

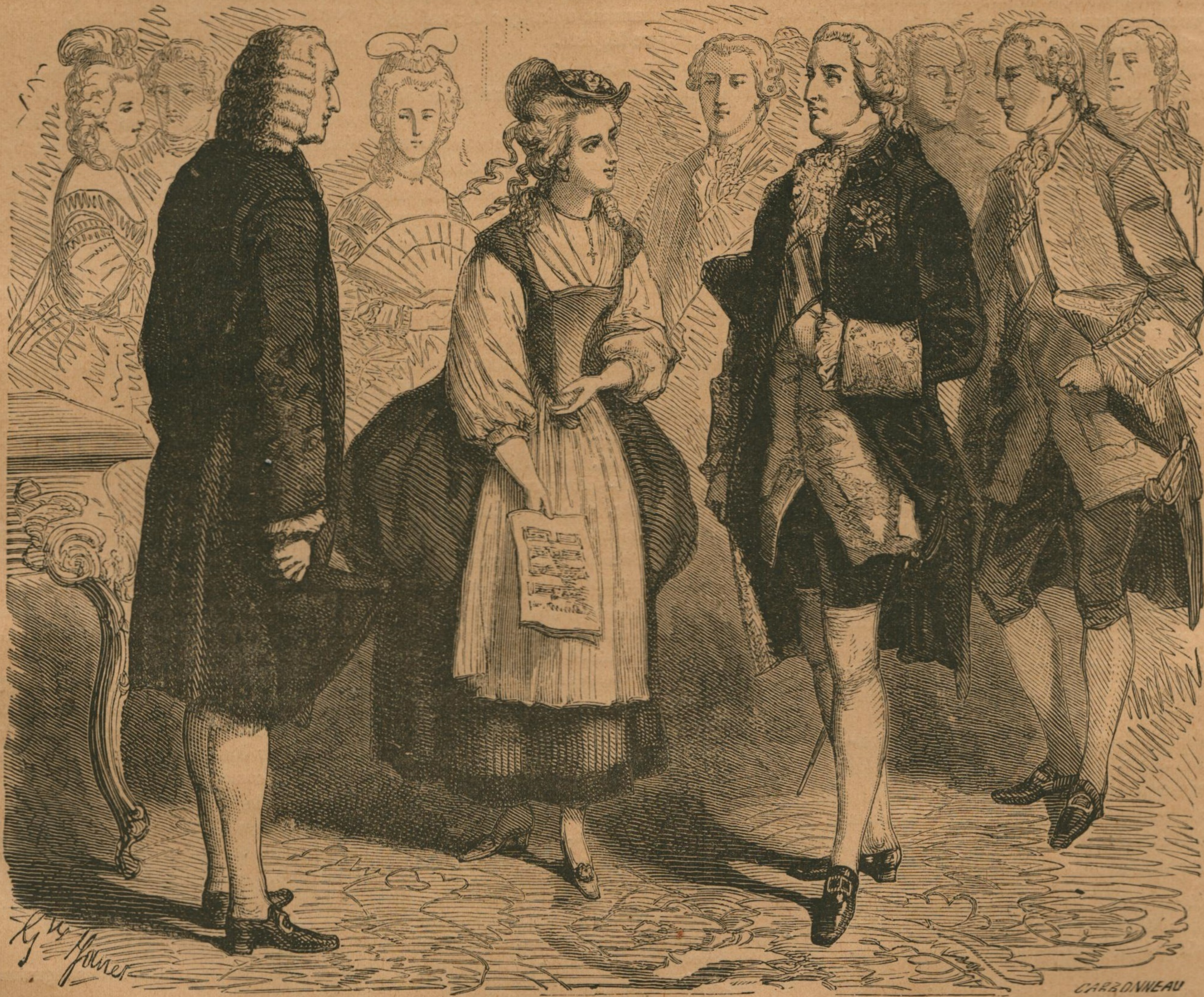
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
GERFAUT, par CHARLES DE LERNARD.
DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Monsieur Rousseau, je vous salue. — Page 394, col. 2.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CX

LES COULISSES DE TRIANON.

Les circonstances du voyage sont indifférentes. Nécessairement Rousseau dut faire la route avec un Suisse, un commis aux aides, un bourgeois et un abbé.

Il arriva vers cinq heures et demie du soir. Déjà la cour était rassemblée à Trianon; l'on préludait

(1) Tous droits réservés.

en attendant le roi, car, pour l'auteur, il n'en était pas question le moins du monde.

Certaines personnes savaient bien que M. Rousseau, de Genève, viendrait diriger la répétition; mais il n'était pas plus intéressant de voir M. Rousseau que M. Rameau ou M. Marmontel, ou toute autre de ces bêtes curieuses dont les gens de cour se payaient la vue dans leur salon ou dans leur petite maison.

Rousseau fut reçu par l'officier de service, à qui M. de Coigny avait enjoint de le faire avertir sitôt que le Génevois arriverait.

Le gentilhomme accourut avec sa courtoisie ordinaire, et accueillit Rousseau par le plus aimable empressement. Mais à peine eut-il jeté les yeux sur le personnage, qu'il s'étonna et ne put s'empêcher de recommencer l'examen.

Rousseau était poudreux, fripé, pâle, et sur sa pâleur tranchait une barbe de solitaire, telle que jamais maître des cérémonies n'avait vu sa pareille se refléter dans les glaces de Versailles.

Rousseau devint fort gêné sous le regard de M. de Coigny, et plus gêné encore lorsque, s'approchant de la salle de spectacle, il vit la profusion de beaux habits, de dentelles boursoufflées, de diamants et de cordons bleus qui faisaient, sur les dorures de la salle, l'effet d'un bouquet de fleurs dans une immense corbeille.

Rousseau se trouva mal à l'aise aussi quand il eut respiré cette atmosphère ambrée, fine et enivrante pour ses sens plébéiens.

Cependant, il fallait marcher et payer d'audace. Bon nombre de regards se fixaient sur lui, qui faisait tache dans cette assemblée.

M. de Coigny, toujours le précédant, le conduisit à l'orchestre, où les musiciens l'attendaient.

Là, il se trouva un peu soulagé, et, pendant qu'on exécutait sa musique, il pensa sérieusement qu'il était au plus fort du danger, que c'en était fait, et que tous les raisonnements du monde n'y pouvaient rien.

Déjà madame la dauphine était en scène avec